

BOÉRI, JULIE ET MAIER, CAROL (dirs.) (2010) : *Compromiso Social y Traducción/Interpretación. Translation/Interpretation and Social Activism*. Granada (Espagne) : ECOS, traductores e intérpretes por la solidaridad, 389 p.

Aura Navarro et Katy Torres Dávila

Volume 58, numéro 2, août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Navarro, A. & Torres Dávila, K. (2013). Compte rendu de [BOÉRI, JULIE ET MAIER, CAROL (dirs.) (2010) : *Compromiso Social y Traducción/Interpretación. Translation/Interpretation and Social Activism*. Granada (Espagne) : ECOS, traductores e intérpretes por la solidaridad, 389 p.] *Meta*, 58(2), 473–476.
<https://doi.org/10.7202/1024187ar>

la traductibilité du droit» (p. xx). Et 69 pages plus loin, elle clôt l'exposé par la réflexion suivante : « Riche d'enseignements, l'expérience canadienne, qui a montré les difficultés primordiales que suscite la traduction des textes législatifs dans un pays bilingue et bijuridique, fournit les éléments de réflexion nécessaires à l'examen d'une problématique peut-être plus complexe encore, soit l'élaboration des textes multilingues dans l'Union européenne » (p. xx). Sur ce, elle vient de préparer le terrain pour son deuxième chapitre : *Le multilinguisme juridique dans l'Union européenne*.

Pour culminer cette tournée des synthèses dialectiques de l'auteure où règnent toujours une concision et une clarté des plus stimulantes, l'auteure commence son épilogue en citant François Ost : « Ayant également aperçu la primordialité de la traduction, sans parler de son ubiquité, François Ost, lecteur de Paul Ricœur¹, constitue celle-ci en tant que "paradigme", c'est-à-dire comme « exprim(ant) la grammaire d'un monde en réseau » » (Ost 2009 : 386, cité dans Glanert 2011 : 355). Mais ce monde qu'elle emprunte à Ost ne peut faire l'économie des contraintes inhérentes à chaque langue. « D'une part, la langue résiste au droit uniforme (tandis que les juristes ont tendance à aborder l'uniformisation des droits comme une panacée) et d'autre part, le droit uniforme étouffe la langue (tandis que les juristes oublient que le recours à une seule langue de travail entraînent une subordination des autres langues toute empreintes de conséquences.) » (p. 354) Puis, elle conclut que le « clonage juridique » soit « la conception artificielle en « laboratoire » d'un vocabulaire juridique idéal qui serait ensuite reproduit à l'identique dans une multitude de langues différentes, demeure illusoire.

Pour clore cet ouvrage unique, Glanert cite la célèbre phrase de Samuel Beckett énoncée à la fin de *L'Innommable* : « [Il] faut continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer, je vais donc continuer, il faut dire des mots, tant qu'il y en a, il faut les dire. (...) il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer » (Beckett 1953 : 213²). Il s'agirait de substituer à « continuer », à sept reprises, le verbe « traduire ».

Merci, Simone Glanert !

WALLACE SCHWAB
Institution, Ville, Pays

NOTES

1. RICŒUR, Paul (2004) : Le paradigme de la traduction. In : *Sur la traduction*. Paris : Bayard, 21-52.
2. BECKETT, Samuel (1953) : *L'Innommable*, Paris : Éditions de Minuit.

RÉFÉRENCES

OST, François (2009) : *Traduire – défense et illustration du multilinguisme*. Paris : Fayard.

BOÉRI, JULIE ET MAIER, CAROL (dirs.) (2010) : *Compromiso Social y Traducción/Interpretación. Translation/Interpretation and Social Activism*. Granada (Espagne) : ECOS, traductores e intérpretes por la solidaridad, 389 p.

Mener une réflexion profonde sur le rôle social du traducteur et de l'interprète de nos jours n'est pas chose aisée. Cependant, l'ouvrage *Translation/Interpretation and Social Activism* le fait remarquablement. Ce volume, dirigé par Julie Boéri et Carol Maier, étudie la position – critique et sensible, selon elles – des traducteurs et des interprètes dans la société d'aujourd'hui. Un coup d'œil sur quelques concepts traités dans ce livre – équité, éthique du traducteur/interprète, démocratie, engagement, activisme, solidarité, entre autres – donne une idée des sujets complexes et controversés qui y sont abordés.

Translation/Interpretation and Social Activism est un recueil de seize articles tirés du I^{er} Forum International du même nom, organisé en 2007 par l'Association des traducteurs et interprètes bénévoles pour la solidarité ECOS, avec le soutien de l'Université de Grenade. L'ouvrage inclut tant les conférences invitées que quelques communications sélectionnées. De ce Forum naît un manifeste (*Granada Declaration/Declaración de Granada*) qui cherche à mettre la traduction et l'interprétation au service de la société et de toutes les sociétés. Inclus à la fin du livre, le manifeste conçoit la traduction et l'interprétation (T/I) comme « a tool of both resistance and dominance. » Pour leur part, les directrices exposent clairement leur objectif dans l'introduction :

It calls on scholars, professionals, teachers and students not to place their knowledge solely at the service of the market, but to think in terms of society as a whole, to refuse to interpret in wars of occupation, to promote linguistic diversity in the field and beyond and, finally, to build a more inclusive and mutually supportive community of translators and interpreters. (p. 1)

Dans cet esprit de promotion de la diversité linguistique, l'ouvrage est bilingue anglais-espagnol. *Translation/Interpretation and Social Activism* est donc composé de deux moitiés « very similar but not perfectly identical » (p. 2). Par ailleurs, une version chinoise sera publiée par la Hong Kong Baptist University, codirigée par Martha Cheung, Bai Liping et Esther Kwok.

Ce n'est certes pas par hasard que Julie Boéri et Carol Maier se soient trouvées à la tête de ce projet : douées d'une excellente connaissance de l'anglais et de l'espagnol, toutes deux

sont politiquement engagées et ont participé à l'organisation du Forum. Boéri est actuellement professeure invitée à l'Université Pompeu Fabra où elle enseigne l'interprétation. Elle fait également partie du groupe de recherche en analyse du discours et traduction CEDIT, ainsi que d'ECOS et de BABELS (réseau international de traducteurs et d'interprètes bénévoles). Ses travaux portent sur l'éthique, la sociologie et les politiques d'interprétation. Maier, pour sa part, est professeure à la Kent State University où elle fait partie de l'Institute for Applied Linguistics. Elle a publié de nombreuses traductions, particulièrement d'Octavio Armand, Rosa Chacel et Severo Sarduy, ainsi que des travaux sur la théorie, la pratique et la pédagogie de la traduction.

Dans ce recueil de 389 pages, les auteurs parcourent, selon une approche critique, les liens entre la traduction et l'interprétation, et l'engagement social. Plusieurs contextes sont envisagés : la pratique professionnelle, l'enseignement et la recherche. Pour ce faire, ils se servent d'expériences individuelles ou collectives, passées ou présentes, de traducteurs et d'interprètes engagés dans des circonstances qui comportent un certain degré de tension sociale, comme devant les tribunaux, dans les médias ou en situations de conflit.

Le premier article, rédigé collectivement par les membres d'ECOS, explique les origines ainsi que l'évolution de cette association. On y trouve quelques réflexions sur l'impact que des traducteurs et des interprètes engagés pourraient avoir sur l'enseignement, la recherche et la profession, bref sur la société. On y insiste sur la contribution d'une association comme ECOS à une approche critique du rôle sociopolitique des traducteurs et des interprètes.

Ensuite, Manuel Talens expose les raisons qui ont donné lieu à la naissance de *Tlaxaca*, un réseau de traducteurs en faveur de la diversité linguistique. Une de ces raisons était l'utilisation de l'anglais comme *lingua franca* dans les médias. *Tlaxaca* soutient le principe d'équité universelle de toutes les langues et les cultures, et rejette toute forme d'eurocentrisme, de colonialisme et de racisme. L'association s'est donc engagée à faire connaître des auteurs de diverses origines, raison pour laquelle on y traduit *de* et *vers* quatorze langues (dont l'espagnol, le français, l'allemand, l'anglais, le russe, l'arabe, le grec). Ils collaborent avec d'autres réseaux de traducteurs engagés, spécialement ECOS.

Le contexte de création, les objectifs et le rôle dans la société civile de ces communautés engagées de traducteurs et d'interprètes est le sujet de recherche du texte de Mona Baker. À partir de l'étude de cas du groupe *Tlaxaca*, Baker encourage une approche sociopolitique de la T/I dans

une perspective flexible et ouverte. Son *narrative model* constitue pour elle un cadre théorique et méthodologique permettant d'analyser ces réseaux émergents de traducteurs et interprètes engagés. L'auteure incite les académiciens, les traducteurs et les étudiants à concevoir la traduction et l'interprétation comme un outil puissant pouvant mener à des changements sociaux, ce qui donnerait une vision morale et sociale à la discipline traductologique.

L'article d'Anastasia Lampropoulou décrit les politiques d'interprétation employées pendant le *Forum social européen*, tenu en 2006 à Athènes. Sa propre expérience fait ressortir les contraintes de la diversité linguistique et du travail d'interprétation bénévole, surtout les questions de qualité, de conditions de travail et de formation des interprètes.

Quant à Anne Martin et Mustapha Taïpi, ils soulignent les risques liés au manque de régulation du statut des traducteurs et des interprètes qui travaillent auprès des instances gouvernementales et administratives, notamment les tribunaux et la police. Le cas spécifique du journaliste Tayseer Allouny, employé de la chaîne de télévision Al-Jazeera, est évoqué. Allouny, toujours en arrêt domiciliaire à Grenade, a été accusé de terrorisme et d'avoir travaillé pour Al-Qaïda. Martin et Taïpi dénoncent le fait que ces accusations soient fondées sur des traductions et des interprétations fautives voulant inculper Allouny davantage. La qualité de la T/I ainsi que l'éthique du traducteur et de l'interprète sont mises en question dans ce texte.

L'instrumentalisation de la T/I dans les médias ainsi que dans le marché éditorial est exploré par Richard Jacquemond. Il analyse particulièrement les politiques entourant les traductions vers la langue arabe des textes provenant d'Occident. Ces politiques, selon l'auteur, font partie d'un agenda politique et culturel des puissances occidentales. Pour Jacquemond, les liens entre le monde arabe et certains pays occidentaux sont conditionnés par des relations asymétriques de pouvoir.

La traduction comme un outil de résistance dans un contexte de conflit politique, particulièrement la dictature de Ceausescu en Roumanie, est le sujet de l'article d'Ileana Dimitriu. Dans un premier temps, l'auteure analyse particulièrement la traduction littéraire, dans ce contexte dictatorial. La traduction y devient un agent social véhiculant un discours subversif contre le pouvoir en place, mais de manière clandestine. Dans un deuxième temps, Dimitriu analyse l'après-dictature (1989) et la façon dont la traduction vise à freiner, cette fois plus ouvertement, l'uniformisation culturelle provoquée par la mondialisation dans le but de protéger une identité locale, proprement roumaine.

Maria López Ponz examine la traduction dans le contexte de l'immigration, particulièrement celui des femmes immigrantes. Pour illustrer les conflits d'adaptation, d'identité et de discrimination dans les œuvres littéraires, Ponz prend comme exemple les écrivaines *chicanas* qui revendiquent leur place dans la culture étatsunienne tout autant que dans leur culture d'origine.

L'article de *Cristina Delistathi* analyse les stratégies que le *Parti Socialiste des Travailleurs de Grèce* (SEKE en grec) a employées dans la traduction du *Manifeste Communiste* (de 1919) afin de diffuser les idées marxistes. Delistathi examine principalement la façon dont les différentes stratégies de traduction ont surmonté les limitations politiques, socioéconomiques, socioéducatives et sociolinguistiques liées à la réception du manifeste. Bref, l'auteure étudie comment les institutions politiques et les traducteurs politiquement engagés tirent parti des traductions pour propager des idées contre-hégémoniques.

Martha P. Y. Cheung explore la relation entre traduction et activisme, pour ensuite étudier, dans la perspective du concept d'*activisme*, les activités de traduction réalisées durant la dernière période de la Dynastie Qing en Chine, dans le but de présenter les différentes politiques de traduction qui ont donné lieu aux transformations politiques. Cheung se sert du modèle de l'anthropologue David F. Aberle (1966) et développe son analyse sur la base des quatre mouvements sociaux que ce dernier distingue: transformateur, réformiste, rédempteur et alternatif.

La question du genre est également abordée dans ce volume par *Olga Castro Vázquez*. Pour l'auteure, le langage constitue un élément essentiel de la libération féminine. Castro Vázquez soutient que la représentation linguistique des hommes et des femmes est déterminante dans la construction mentale des rôles sociaux. Dans ce sens, la traduction joue un rôle important puisqu'elle constitue une pratique linguistique, en plus de culturelle et idéologique. L'auteure met en évidence que le discours sexiste se présente différemment selon la langue.

Pour leur part, *Rosalind M. Gill* et *María Constanza Guzmán* parlent d'une pédagogie de la traduction associée à l'acquisition d'une conscience sociale dans le contexte de Toronto. Les auteures cherchent à développer chez les étudiants une connaissance consciente du soi-même et de l'autre, par le biais d'une compréhension de l'altérité et de l'interculturalité. Pour elles, les enseignants ont la responsabilité de faire des traducteurs des agents sociaux.

Dans son article, *Jesús de Manuel Jerez* présente une critique sur l'inégalité qui accompagne la pratique de la profession de l'interprète dans

les services publics par rapport à l'interprète de conférences dans les organismes internationaux. Dans sa réflexion, Jerez cherche à comprendre le pourquoi des différences de prestige et de rémunération, entre autres, qui discriminent l'un par rapport à l'autre. Jerez souligne également le besoin de nouveaux paradigmes dans l'enseignement qui forment des interprètes pour la société et non pour le marché.

Les avantages d'Omega T, un logiciel libre qui assiste le traducteur dans son travail, sont introduits par *Ignacio Carretero*, qui reconnaît le besoin pour le traducteur de se servir des outils de traduction, mais qui dénonce l'aspect mercantiliste des logiciels propriétaires. C'est pour cela que l'auteur explique les bénéfices que le logiciel libre offre aux professionnels de la traduction, considéré, pour lui, un élément qui facilite le développement technologique et qui permet un système de solidarité sociale. Carretero attribue à la communauté académique et aux professionnels de la traduction la responsabilité de diffuser l'utilisation de ces logiciels.

En dernier, l'épilogue de ce volume constitue la collaboration de l'invitée Moira Inghilleri au 1^{er} Forum International *Translation/Interpretation and Social Activism*. Selon Inghilleri, cette occasion a été un espace propice pour discuter des stratégies mondiales et locales qui favorisent des changements significatifs dans les paradigmes de la recherche en traduction. En outre, elle aborde l'importance de l'éthique dans la pratique du traducteur; éthique qui a pour base la responsabilité politique, morale et sociale. Pour Inghilleri, les critères politiques et éthiques des traducteurs comptent autant que leurs compétences linguistiques et culturelles. Dans cette perspective, l'approche éthique renforce l'importance de la traduction pour le changement social et politique. En fin, l'auteure indique que les participations au forum de même que les articles contenus dans ce volume font appel aux professionnels, chercheurs et étudiants de la T/I à travailler collectivement pour développer et promouvoir des stratégies de traduction alternatives.

Il est important de souligner que, à l'exception de l'article de Mona Baker, publié avec l'autorisation de Palgrave Publishers, tous les articles du volume sont publiés sous une licence *copyleft* de Creative Commons –organisation sans buts lucratifs qui cherche à diffuser le plus grand nombre possible de travaux, de façon légale mais non-commerciale.

Rares sont les ouvrages qui offrent une telle réflexion sur l'importance des traducteurs et des interprètes dans la société en général, question abordée dans différentes perspectives, dans plusieurs contextes géographiques et à des moments

historiques aussi divers. Puissent les enseignants, les chercheurs et les étudiants entendre cet appel à la transformation sociale.

AURA NAVARRO

Université de Montréal, Montréal, Canada

KATY TORRES DÁVILA

Université de Montréal, Montréal, Canada

FEDERICI, FEDERICO M. (2011): *Translating Dialects and Languages of Minorities. Challenges and Solutions*. Bern: Peter Lang, 233 p.

Translating Dialects and Languages of Minorities es el sexto volumen de la serie dirigida por el Dr. Jorge Díaz Cintas *New Trends in Translation Studies*. En la introducción al volumen, el editor, Federico M. Federici, nos desvela el objetivo del libro: reflexionar sobre las dificultades (y las soluciones) que presenta la traducción de lenguas no estándar en obras literarias. Dicha reflexión se lleva a cabo a lo largo de diez capítulos en los que se recoge una extensa variedad de opiniones sobre el tema. Y es que la investigación sobre la traducción de dialectos y lenguas minoritarias es un campo que ofrece un sinfín de posibilidades. Basta con detenerse en los inconvenientes terminológicos y conceptuales que impiden dar una única definición de los *-lects* (Federici, 2011: 6), como el sociolecto, el dialecto o el idiolecto, por ejemplo, para saber que nos encontramos ante una amplísima línea de investigación. Traducir textos que cuenten con la presencia de dialectos o lenguas minoritarias puede conllevar tantos problemas como definiciones conceptuales y terminológicas se han acuñado (y se seguirán acuñando) a estos fenómenos sociolingüísticos. Es por ello que, para Federici, la traducción de dialectos y de lenguas minoritarias requiere de un enorme esfuerzo creativo por parte de los traductores, quienes tendrán que poner en marcha todo su ingenio para dar salida a las constricciones lingüísticas y culturales que impone este tipo de traducción.

En el primer capítulo, que destaca por su excelente documentación teórica, Hilal Erkazanci-Durmuş analiza los diversos motivos que pueden llevar a los traductores a evitar traducir un sociolecto, dialecto o voces marginales y a decantarse por la estandarización. Para ello, la autora utiliza como ejemplo la traducción al turco estándar de la novela *A Clockwork Orange* (Burgess, 1962). Las razones que han motivado esta inclinación hacia el uso de la lengua estándar están fuertemente ligadas a factores socio-culturales. El panorama lingüístico turco está gobernado por fuertes políticas lingüísticas pro-estándar, lo que lleva a los traductores a no traducir las voces marginales por

temor a que sus traducciones sean rechazadas por el público lector (acostumbrado a leer en la lengua estándar) y a que su prestigio intelectual, social o económico se vea en peligro. Según Federici (2011: 16), el trabajo de Erkazanci-Durmuş se eligió como capítulo inicial porque introducía, de forma general, un tema al que recurrirán otros autores a lo largo de la obra y que está relacionado con las situaciones en las que el traductor, ante la presencia de una voz local, marginal o minoritaria, se ve obligado a elegir entre varias estrategias de traducción, como ser normativo o convencional, comercial o creativo, dependiente de las decisiones de la industria o de su instinto traductor.

El segundo capítulo se centra en el concepto de *defeated languages*, que son aquellas variedades lingüísticas minoritarias que se encuentran en vías de extinción, y en cómo estas variedades pueden ser recuperadas a través de la traducción, los medios de comunicación y las nuevas tecnologías. El autor del capítulo, Giovanni Nadiani, utiliza como ejemplo de *defeated language* el *romagnolo*, la variedad lingüística hablada en la Emilia Romagna (Italia). Hablante de romagnolo, Nadiani es uno de los pocos poetas que tratan de mantener el dialecto vivo en sus creaciones literarias. Para Nadiani, el mantenimiento de los dialectos y lenguas minoritarias en vías de extinción es responsabilidad de los traductores, escritores y demás agentes culturales.

Susanne Ghassempur, por su parte, lleva a cabo un estudio sobre las diferentes maneras de traducir el lenguaje malsonante y el slang que emplean los jóvenes personajes de la novela irlandesa *The Commitments* (Roddy Doyle, 1988) al alemán. A través de la categorización propuesta por Wajnryb (2005) sobre el lenguaje malsonante, la autora analizará las diferencias entre las dos traducciones al alemán y verá cómo, aunque la segunda traducción presenta un enfoque mucho más funcional que la primera, ambas han preferido utilizar los coloquialismos típicos del alemán estándar y ambas han perdido, por consiguiente, la fuerza y el colorido que caracterizan el texto original. A través del capítulo de Ghassempur se descubre cómo el lenguaje malsonante puede ser considerado otro tipo de lengua minoritaria.

El capítulo de Xoán Manuel Garrido Vilarinho trata, desde otra perspectiva, el tema planteado en el primer capítulo, es decir, la influencia que pueden ejercer sobre una traducción los factores ideológicos, comerciales e industriales. Garrido Vilarinho presenta el concepto de *paratraducción* a través del análisis de las diferentes traducciones al inglés de la obra de Primo Levi *Se questo è un uomo* (1947). De gran interés es la introducción a la paratraducción, sobre la que trabaja el grupo de investigación *Traducción y Paratraducción* del Departamento de Traducción y Lingüística de